

Nouvelle tête à l'École d'art

Rénovation des bâtiments, consolidation de la formation à tous les métiers de la culture, développement du réseau de partenaires, recherche de mécènes... Christian Merlhiot succède à Jean-Claude Ponthot avec du pain sur la planche

Christian Merlhiot est entré dans la grande maison des arts plastiques, par la porte du cinéma (voir ci-dessous). Discipline où un metteur en scène peut en suivre un autre sur le même film. Ainsi, l'homérique tournage de *Cléopâtre*, débuté en septembre 1960 sous la houlette de Rouben Mamoulian et achevé par Joseph Mankiewicz, 65 robes différentes de Liz Taylor et l'équivalent actuel de 280 millions de dollars plus tard, durant l'été 1962. Ceci dit, l'École supérieure d'art aixoise ne postule ni à la démesure hollywoodienne, ni à aucune flamboyante épopée ponctuelle. C'est à l'aune de la pertinence de son évolution au long cours, que l'histoire de l'éducation la jugera. Ce dont on a commencé à parler avec son nouveau directeur, c'est donc de sa vision de la succession de Jean-Paul Ponthot, parti goûter une retraite méritée après avoir dirigé 18 ans cet établissement.

■ Quel regard portez-vous sur cet établissement aixois que votre prédécesseur a entre autre positionné en pionnière de l'art numérique, parmi les 45 de l'Hexagone qui dépendent du ministère de la Culture ?

"Ces écoles supérieures d'art, tout le monde sait qu'elles forment des artistes. Mais leur mission reste de former des créateurs au sens large, susceptibles d'œuvrer dans tous les métiers de la culture. Et il y en a beaucoup. Des gens qui travailleront dans la direction artistique, la création graphique, sonore, musicale... beaucoup dans des agences de conseil ou de communication. Elles dispensent donc une formation très ouverte et très polyvalente qui ouvre la porte à toutes sortes de métiers qui demandent de l'inventivité et une capacité à se projeter dans des projets très différents. Et ont d'ailleurs connu d'importantes évolutions structurelles.

■ Quelles évolutions ?

Depuis les accords de Bologne, en France l'enseignement artistique a été harmonisé avec l'enseignement européen. Pour délivrer des équivalents de licence et de masters, toutes les écoles supérieures d'art sont devenues des Établissements

publics de coopération culturelle (EPCC) avec leur autonomie juridique. Aix est en l'occurrence dans cette configuration depuis 2011.

■ Autres vocations outre l'enseignement aux étudiants ?

Oui... La mission culturelle ne se limite pas à enseigner l'art. Notre école doit notamment en montrer et c'est important. C'est donc un lieu

d'expositions, de conférences, de concerts car on a un cursus sonore mais aussi un lieu de ressource en documentation ouvert à tous les chercheurs et les amateurs d'art de la ville. Il est capital de souligner que nos portes ne sont pas seulement ouvertes, une fois par an, durant la journée du même nom (la semaine passée.) L'école accueille notamment de la pratique amateur. Cette année, de 6 ans à l'âge adulte, 330 personnes suivent des cours de croquis, d'arts plastiques, de peinture, de volume... Par ailleurs elle est aussi centre régional de validation des acquis d'expérience (VAE).

■ Quel a été votre premier regard ?

Celui de quelqu'un qui arrive dans une école qui fonctionne bien avec des relations extrêmement apaisées. Je reçois comme un héritage précieuse le travail de Jean-Paul Ponthot qui a suffisamment structuré les équipes pour que l'école ait une identité

très forte qui la place

sur la carte régionale et au-delà.

On a 15 personnes dédiées à l'administratif

et 35 à l'enseignement

pour 131 étudiants.

En termes de taille

c'est très complémentaire de

l'école de Lumigny à Marseille avec ses 550 élèves.

Cette

dimension humaine nous permet de développer des projets qu'on ne pourrait envisager ailleurs. Idem au niveau emplacement. Nous sommes en centre-ville et eux à l'extérieur. À ce titre, on va engager une réflexion sur le bâtiment avec un architecte. Les étudiants veulent y participer et je trouve ça bien. L'avis des usagers doit compter.

■ L'idée de la rénovation c'est quoi ?

D'abord de faire obtenir à notre site le label Patrimoine du XX^e siècle. Cela permettrait notamment de bénéficier du soutien de la Direction régionale de l'action culturelle (Drac). Comme cette école a été conçue pour la peinture et la sculpture, on a de grands volumes très lumineux. Or, les nouvelles technologies comme le digital, demandent plutôt plus de salles, de tailles plus réduites et moins fournies en espaces vitrés. Mais on ne va pas attendre cette rénovation pour lancer d'autres projets de développement.

■ Lesquels ?

Renforcement de la collaboration avec les 6 autres écoles d'art de Paca pour plus de cohérence et plus de poids à l'échelon national. Recherches de nouveaux mécènes et nouveaux partenaires... Notre place dans la ville doit aussi s'affirmer et il faut l'articuler avec ceux qui font sa force culturelle. Au cours de mes voyages, j'ai pu vérifier qu'Aix est connue dans le monde entier par la dimension de son Festival d'art lyrique. Aussi par la forte activité créatrice d'Angelina Preljocaj au Centre chorégraphique national. Nous devons nous appuyer sur cette identité et y trouver une résonance. Vaste programme mais comme je l'ai dit, tous ces chantiers avanceront indépendamment."

Manu GROS



Sa bio: entre cinéma, arts plastiques, enseignement, culture japonaise et... inuit

Né en 1963 à Niort, Christian Merlhiot a suivi des études à l'École nationale des beaux-arts de Bourges de 1981 à 1987. En 1995, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome où il réalise son premier long-métrage *Les Semeurs de peste*, sorti en salle en 2003.

Il a enseigné les arts plastiques, le cinéma et la critique de l'image dans plusieurs écoles d'art et d'architecture notamment Angoulême, Nancy, Bourges et Camondo avant d'être directeur pédagogique du Pavillon Neufilize OBC, labo de création du Palais de Tokyo à Paris. Il est fondateur d'un collectif intitulé "pointlignepan" qui répertoire, diffuse et édite des films au croisement du cinéma et de l'art contemporain. Depuis 1997, il a participé à de nombreux festivals et expositions d'art contemporain notamment en France, en Corée, au Japon et aux États-Unis.

Érik Bullot a consacré à ses films un texte publié dans l'ouvrage collectif "pointlignepan" aux Éditions Léo Scheer (2002). Chez le même éditeur, un livre est consacré à l'ensemble de ses films, ac-

compagné d'un texte de Fabien Danesi et d'une édition DVD de 3 courts-métrages (2003). Son film *Silenzio*, tourné au Japon en 2004, est sorti en salle en 2006. Avec Matthieu Orléan, il a réalisé avec un Atelier de création radiophonique pour France Culture et un film : *Des Indes à la planète Mars* en 2008. Son film *Le Procès d'Oscar Wilde* a été distribué au printemps 2010. En 2011, il a séjourné pendant 6 mois à la Villa Kujuyama à Kyoto et réalisé un film intitulé *Slow Life*. Son documentaire *Je reviendrai comme un enfant*, tourné à Igloolik (Canada), en 2009, questionne la notion de genre à travers la transmission du Nom chez les Inuits. Ce film, accompagné d'un court-métrage d'animation, *Ningluq (L'Aînée)* réalisé d'après un entretien avec la doyenne de la communauté est sorti en salle en 2013. De 2014 à 2017, Christian Merlhiot a résidé au Japon où il était directeur de la Villa Kujuyama. Il prépare actuellement un film sur la Nishinoyama House de Kazuyo Sejima à Kyoto pour une exposition au Mori Art Museum de Tokyo, au printemps prochain.